

## **Le Testament de Vanda**

*À Sylvia Bergé*

*Ce texte a été créé le 1<sup>er</sup> octobre 2009 dans le cadre du Festival Babel Europe à Pristina (Kosovo) puis en France le 17 octobre 2009 au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris dans une mise en scène de Julie Brochen avec Sylvia Bergé, sociétaire de la Comédie-Française.*

*Dans un centre de rétention.  
Une femme, Vanda, et son bébé dans un couffin, seuls  
dans une pièce sans fenêtre, un sas d'attente. Presque  
rien : une table, une chaise ou deux, peut-être.  
Par terre, deux sacs comme peut en avoir une SDF.  
La femme parle au couffin. À ses mains, à la chaise,  
au vide, aussi, parfois, peut-être.*

*Les indications « rupture » qui émaillent le texte ne  
signifient pas nécessairement des silences. Leur usage  
et leur valeur sont laissés à la libre appréciation de  
la comédienne.*

attention je vais commencer à parler je  
vais parler cette fois oui ça  
va venir ça va être d'un coup  
faudra pas m'arrêter Belette pas  
de cris pas de pleurs rien j'ai  
tu j'ai tout tu tout le temps  
pour toi Belette j'ai fait ça j'ai  
su taire fait l'effort affreux  
souvent j'ai mis le poing dans la bouche  
mais je vais commencer à parler et  
comment ça s'arrête ? ça s'arrête pas  
s'arrêtera pas comment arrêter toi  
que tu pleures quand tu veux rien que boire ?  
ça s'arrête pas ça s'arrêtera avec  
moi ma vie avec ma vie c'est bientôt  
pas besoin de comprendre tu aurais  
dix ans vingt ans ça serait pareil  
je te dirais pareil il n'y a rien  
à comprendre n'y a qu'à entendre  
faut entendre c'est tout Belette  
c'est comme le vent peut-être  
comme j'aime le vent Belette  
tu aimeras le vent comme  
je l'ai aimé hein promets-moi Belette  
le vent il n'y a rien à comprendre  
faut être dedans c'est tout l'entendre  
de dedans et quand il s'arrête  
le cœur s'arrête avec c'est

autre chose qui commence un autre monde  
là-bas quand le vent venait  
je sortais même la nuit par la porte  
des champs on disait comme ça  
la porte des champs la porte des poules  
la porte des poules c'était devant  
par la porte des champs et je courais  
sous l'arbre le vieux très noir très grand  
et j'étais là avec l'arbre dans le vent  
je bougeais plus respirais plus bouche  
ouverte le vent je l'avalais l'avalais  
il respirait pour moi il m'avalait  
je me faisais manger par le vent  
il mangeait tout le vent moi  
et ça le sang séché les murs brûlés  
les corps pendus à la ferraille les mains  
du vieux Andrić clouées sur la grange  
ça qu'ils appelaient Belette *notre guerre*  
le vent mangeait tout Belette  
moi les obus mes seins de fille le froid  
mes yeux ce que mes yeux avaient vu et  
la robe noire de ma mère noire jusqu'aux  
pieds de ma mère qui n'avait plus de seins  
pour personne il n'y a que deux choses  
Belette je le jure souviens-toi de ça  
être avalé mangé par le vent ou  
par un baiser mais un baiser  
s'il n'est pas que bouche  
s'il naît d'un renversement du ciel  
s'il est bourrasque venu comme bourrasque  
d'un lointain au plus loin du lointain  
comme un soir de septembre Ivo  
est venu m'est venu sur le chemin  
qui va de chez nous au bourg non

qui allait il n'y a plus de chemin  
on a tué aussi les chemins dans leur *notre guerre*  
comme Ivo est venu comme un vent  
un grand souffle de rires et de pas  
de gestes larges de regards bleus  
et moi immobile bouche ouverte  
dans ce vent avalée par le vent  
et le lendemain la nuit du lendemain  
sous le grand arbre très noir  
il y a eu le baiser la bourrasque  
avalée mangée tout entière  
par Ivo-la-bourrasque et  
comment ça s'arrête ça ? ça  
s'arrête avec Ivo Ivo pendu  
Ivo qui pend à la branche de l'arbre  
*notre guerre* a pendu les vents aussi

*rupture*

tu dors Belette ? c'est ça dors  
tant que tu peux suce ton sommeil  
jusqu'à la dernière goutte tant  
qu'il en reste un peu de la joie  
molle et tiède tête tête  
à t'en fendre les lèvres profite  
ça ne durera pas dormir  
vraiment dormir comme  
une chute de neige sur la neige  
c'est pour l'enfant ou le vieux si vieux  
qu'il a oublié le monde au-delà de ses mains  
bientôt Belette tu ne vas plus dormir  
comme moi comme tous ce sera semblant

un vivant ça ne dort pas ça fuit  
le jour ça se cache derrière quoi c'est idiot  
la peau de la paupière ça bouge plus  
ça fait le mort ça rumine ses peurs  
pas bouger faire boule tout pour  
que la vie la salope de vie  
l'attrape pas l'oublie l'oublie  
dors Belette dors tant qu'ils ne savent pas  
que tu es là trop petite trop si petite encore  
pour qu'ils te voient pour que leurs  
dents trouvent où mordre moi  
depuis si longtemps qu'ils ont mordu  
m'ont mordue au plus profond au plus  
tendre au plus doux du secret je  
ne dors plus que comme un chien  
l'œil ouvert

*rupture*

le nom tu n'auras pas de nom Belette  
j'ai pas mis de nom sur leur papier  
oui je sais le vent Ivo le sommeil  
le nom maintenant je dis tout en vrac  
tu feras le tri Belette le jour où tout cela  
te reviendra sûrement un soir d'été dans  
je parie un jardin avec roses et chagrins  
donc pas de nom ni le mien ni d'Ivo  
un nom ça a une mémoire ça  
traîne une histoire ça a  
une odeur ça trahit la langue  
l'accent comme une mauvaise odeur  
d'ail dans la bouche sous mon nom

l'histoire est épaisse de sang et de cris  
de terreurs qui raclent la gorge et  
ma mémoire pue la crasse les mains  
vides le souffle creusé par la fuite  
et ma langue les canons l'ont écrasée  
n'est plus qu'une ruine une cendre  
collée à des chairs saignées une  
rumeur qui n'en finit pas de brûler  
d'ailleurs j'ai jeté l'accent de mon  
père plus qu'à me nourrir à ruser  
avec le froid et la faim j'ai travaillé  
à jeter ma langue à arracher de  
ma bouche de mes dents l'accent  
qui collait aux mots de ma langue  
une haine une larme rances  
je ne te laisse pas de nom Belette  
ça serait dans l'insomnie une nuée  
de cafards qui te remonteraient dans l'âme  
que tu ne sois pas la fille d'Ivo et de Vanda  
fille de cette sale sueur animale  
qui vient au front des condamnés  
fille d'Ivo le pendu par amour  
fille de Vanda l'abandonnée par amour  
dors ma petite sans nom dors  
je t'arracherais la peau si je pouvais  
qu'elle n'ait plus la mémoire de mes mains même  
sois une petite chose nue et  
débrouille-toi pour ton compte avec  
les pluies et les soleils qui viendront

*rupture*